SANS COMMENTAIRE

Quand tous vont vers le débordement, nul n'y semble aller. Celui qui s'arrête fait remarquer l'emportement des autres, comme un point fixe.

PASCAL, *Pensées*
(382, édition Brunschvicg).

Claude LELOUCH : **Un vendeur de certitudes**

« À mes yeux, tout est bon pour s'en sortir. Le seul critère admissible est l'intime conviction. C'est ça, le " mode d'emploi " du titre. Je suis prêt à faire l'apologie des guérisseurs, des sectes, de la religion, tant mieux si ça vous soigne. Pareil avec Tapie : si les gens sont à l'écoute, c'est qu'il est le reflet de quelque chose. La force de Bernard tient à sa certitude, à sa capacité d'affirmer. Il est un immense vendeur de certitudes, mais pas de saloperies. »

Le Monde, 29 août 1996.

Pierre MAZEAUD : **Je préfère**

« Le centriste n'a pas de convictions. L'Europe n'est pour lui qu'un fonds de commerce.

Je préfère le type qui dit *mordicus* deux et deux font seize, mais qui se bat pour ça. »

L'Événement du jeudi, 30 mai 1996.

Brigitte SALINO : **Dans la sévère et belle église des Célestins**

« *Avignon, festival érotique* — Sensualité, possession, volupté : un spectacle vient, à point nommé, donner une touche érotique au Festival d'Avignon, dans la sévère et belle église des Célestins, réduite à sa nef pour les besoins de la représentation. Il s'agit de deux textes, présentés l'un à la suite de l'autre, qui sont dus à Gilbert Lely, un expert en la matière puisque biographe de Sade. Le premier est une tragédie immorale au titre onirique, *Ne tue ton père qu'à bon escient,* tragédie brève, impudique, fort bien écrite, qui raconte les malheurs de Médée, séduite puis réduite à l'état d' " honorable putain " par son amant sans scrupule. Le second est un poème dramatique, *Solomonie la Possédée,* dont le rôle-titre est incarné par la jeune comédienne Veronika Varga, soumise à un exorcisme qui attire les foules. Christian Rist, le fondateur du Studio classique, met en scène ces deux textes incandescents, dans lesquels, comme il en a l'habitude, il fait chanter les corps et affleurer le plaisir. »

Le Monde, 16 juillet 1996.

N.A. : **Il parle, il voit...**

« Il ne sera pas dit que les dessins d'André François ne seront pas défendus. Face aux lettres de protestation de lecteurs parues dans *Le Monde* des 28-29 juillet, permettez-moi de faire entendre le point de vue d'une lectrice touchée par l'émotion à la vue de ces dessins.

Le sexe de la femme parle au monde, voit. Il est la parole première, le premier regard : il est beau.

Je conseillerai aux lecteurs choqués de lire le très beau livre, à ce jour inégalé, du docteur Gérard Zwang, *Le Sexe de la femme,* qui est un vibrant hommage aux femmes (en poche, chez Marabout). »

Courrier des lecteurs,
Le Monde, 4-5 août 1996.